25/02/2017

Quatrième rencontre de débats autour du livre de Marc Darmon *Essais sur la topologie lacanienne* avec Marc Darmon et Charles Melman.

Du schéma L à la chaîne L

Marc Darmon – Monsieur, je commence ou vous commencez ?

Charles Melman – Oui, je vous en prie.

M. Darmon – Donc nous allons reprendre cette lecture de mes « Essais de topologie lacanienne ». La dernière fois, je vous le rappelle, nous avons examiné le *Schéma L* qui répartit les points de repère du sujet avec un axe symbolique et un axe imaginaire. Aujourd'hui je partirai de cette remarque de Lacan selon laquelle le *Schéma L* coïnciderait avec les 4 termes de ce qu'il a appelé la « chaîne L », c'est-à-dire une chaîne que j'ai traduite par la « chaîne signifiante élémentaire ».
C'est-à-dire, en s'appuyant sur les travaux de Markov, Lacan a construit une chaîne formelle, syntaxiquement définie, qui a les propriétés d'une chaîne symbolique élémentaire. Donc c'est un essai, et on va montrer pourquoi cette chaîne est élémentaire et minimale. C'est un essai de formalisation qui met en évidence les propriétés fondamentales de la chaîne symbolique. Alors, cette chaîne a été élaborée en même temps qu'une réflexion sur le texte de Poe sur *La Lettre volée.*
C'est une analyse par Lacan du conte de *La Lettre volée*. Alors si vous vous souvenez dans *La Lettre volée*, il y a la description d'un jeu de pair et impair où Dupin raconte cette anecdote
d'un gamin qui était particulièrement doué à ce jeu du pair ou impair et se fondait sur la physionomie de son adversaire, c'est-à-dire dans une apparence comme ça, sur une impression imaginaire pour deviner quel allait être le coup joué par son adversaire. Alors Lacan nous dit que c'est une ruse d'Edgar Poe pour nous leurrer, ce n'est pas sur la physionomie, sur l'aspect de la physionomie de son adversaire que l'on peut fonder une stratégie gagnante à ce jeu de pair ou impair, mais c'est sur des lois symboliques. Et il se trouve que dans les années 50 et plus précisément en 53, les mathématiciens, ce sont les cybernéticiens à l'époque, se sont intéressés au jeu du pair ou impair qu'Edgar Poe présente dans *La lettre volée* pour construire des machines, des machines capables de jouer avec un sujet humain au pair ou impair et de gagner contre un sujet humain. Des machines, en particulier celle de Shannon qui date de 1953 était fondée sur ce que Lacan a appelé l'inertie symbolique, c'est-à-dire qu'un sujet humain est incapable de créer une suite symbolique au hasard. Certaines régularités s'imposent dans le jeu d'un sujet humain et la machine est capable de détecter ses régularités et donc de gagner. Donc la machine de Shannon gagnait je crois 60% des parties. Lacan fait jouer les auditeurs de son séminaire au jeu du pair ou impair pour montrer ce qu'il appelait alors cette inertie symbolique qui s'imposait et qui montrait que le hasard, par exemple l'association libre, suivait en réalité des lois qui sont des lois symboliques.
Alors la suite des α, β, ɤ a été construite dans cet esprit, à une époque où Lacan faisait valoir que nous avions affaire avec l'inconscient, avec les processus primaires de l'inconscient à une détermination symbolique et cette chaîne des α, β, ɤ a été construite dans cet esprit pour montrer que, au-delà du hasard, d'une suite au hasard réelle, une

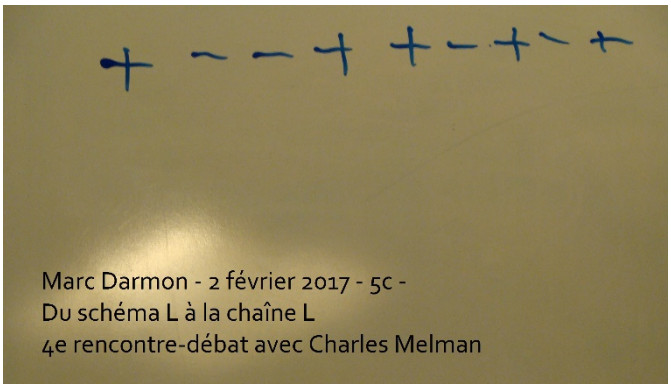
syntaxe minimale symbolique pouvait donc s'imposer et nous allons voir comment il procède.
Il y a un texte fondamental sur lequel Lacan prend appui pour présenter cette suite signifiante élémentaire, c'est *Au-delà du principe de plaisir* où il est fait mention de cet enfant de 18 mois qui joue au fort-da. Par ce jeu, dit Freud, il maitrise, il supporte l'absence de sa mère. C'est le jeu de la bobine que vous connaissez par cœur, pour lequel Lacan souligne deux faits : d'une part, l'opposition de deux signifiants « OOO… » et « Da », donc deux signifiants élémentaires opposés par lequel il connote, dans ce jeu de la bobine, l'absence et la présence.
Ce qui est intéressant dans ce que dit Lacan à propos de ce jeu, c'est qu'en quelque sorte les phonèmes sont inversés par rapport à la présence ou absence de la bobine. C'est-à-dire que *Fort*, le « OOO » est prononcé par l'enfant lorsqu'il a la bobine et qu'il va la jeter. Et *Da* c'est quand la bobine n'est pas là et qu'en quelque sorte il appelle, il y a cette dimension de l'appel, et de cette alternance de présence sur fond d'absence et d'absence d'une présence possible. Lacan parle de « vocation bannissante » pour ce processus, c'est-à-dire l'appel pour jeter et le rejet quand il y a la présence. Cliniquement c'est très intéressant parce que beaucoup de relations amoureuses sont fondées ce principe, mais vous voyez à quoi ça tient... [Rires].

Julien Maucade – À la religion aussi.

M. Darmon – Alors d'emblée ces deux signifiants élémentaires qui s'opposent et qui jouent dans cette ambiguïté, parce que c'est ce que Lacan souligne, c'est-à-dire que le *Da !* c'est pas forcément quand il est là, c'est aussi cette équivoque finalement de dire *Da !* pour faire venir et de dire *Fort* pour chasser l'objet qui est là. Alors dans la formalisation de Lacan, cette alternance de présence et d'absence est inscrite par des + et des –, + pour présence et – pour absence, mais on vient de le voir, ce niveau des + et des – que Lacan qualifie de Réel, du niveau Réel, ou du Réel, il est déjà contaminé par le symbolique, pourrait-on dire, puisque ces + et ces – amènent avec eux cette équivoque, cette ambiguïté du signifiant. Alors ce qui compte, c'est l'opposition des + et des –, c'est-à-dire que ce qui va compter dans cette suite de + et de –, c'est la différence. Si bien que ce que Lacan va retenir dans cette suite de + et de –, c'est la constance ou l'alternance. Ce n'est pas le + et le – en soi, c'est la constance des signes ++, – –.
C'est-à-dire que ++ va connoter la constance autant que – –, et l'alternance +–, –+. C'est ça qui va être souligné. Si vous notez sous la ligne des + et des – une ligne où vous allez inscrire la constance ou l'alternance, c'est-à-dire en examinant sur deux signes +– , –+, ++ – –, si vous transcrivez cette ligne des + et des – en une autre ligne où vous notez la constance et l'alternance vous allez pouvoir construire un graphe où on va passer, où d'un côté il y aura des ++ – –, c'est-à-dire constance et de l'autre côté –+ +–, l'alternance mais il n'y aura pas de loi symbolique qui caractérisera la suite obtenue puisqu'elle ne fera que traduire la chaîne de + et de –, donc autant au hasard que cette chaîne. C'est la raison pour laquelle Lacan regroupe les signes + et – par 3 et on voit apparaître avec ce 3 quelque chose qui fonde la loi symbolique. C'est-à-dire de regrouper les signes non pas par 2 mais par 3, pour transcrire cette première série dite réelle des + et des – en une série différente, on va voir... Lacan parle de l'étage de l'Imaginaire pour ce premier regroupement des + et des – sous la forme de l'alternance et de la constance et de leur regroupement à 3. Donc à partir de ce premier regroupement qu'il qualifie donc d'imaginaire, mais on voit bien que là encore le symbolique est déjà là, donc à ce moment-là en groupant les signes par 3, on rencontre une loi symbolique.

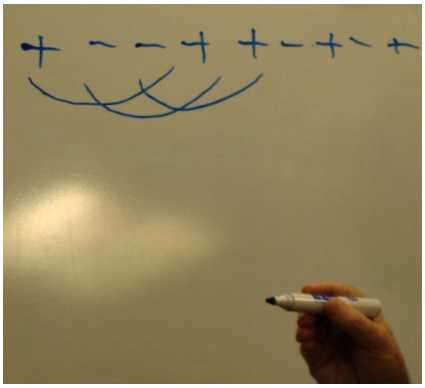
Alors je vais vous rappeler…
[M. Darmon va au tableau]

Fig. 1



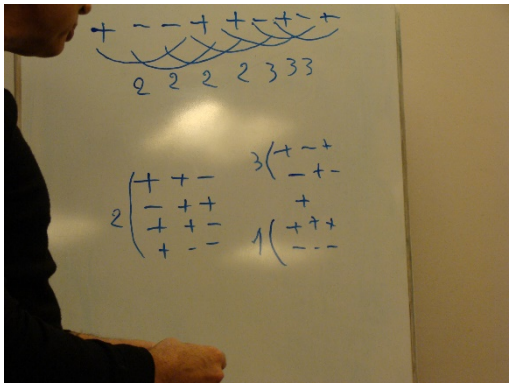
… là, je fais la suite des + et des –, et je regroupe les signes par 3 en faisant un décalage à chaque inscription (fig. 2).

Fig. 2



Alors je vois ici : il y a + – –, c'est le regroupement que Lacan qualifie d'impair ou *odd* pour reprendre un terme du conte d'Edgar Poe, donc c'est le regroupement de signes qu'on pourrait dire « bancal », alors c'est ce qu'il qualifie de 2. C'est-à-dire que 2 va transcrire tous les regroupements dits impairs, 2 va traduire aussi bien tous les regroupements de cet ordre, c'est-à-dire dissymétriques vont être inscrits 2. Alors vous voyez qu'il y a deux regroupements par trois qui sont inscrits 2. (fig. 3).

Fig. 3

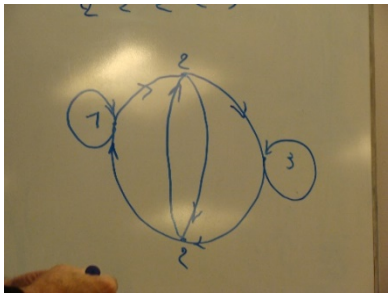


Le troisième aussi, le quatrième aussi. Ah, alors le cinquième, voyez c'est un mouvement +–+, donc c'est un mouvement symétrique et dans ce regroupement symétrique les signes vont être alternés. Donc les signes alternés, ce sera + – + comme ici ou – + –, c'est tout et ça va être qualifié par le nombre 3.
Voilà. Donc la suite de + et de – va être traduite par une série de 2 suivie d'une série de 3.

Et si on a une simple constance, ça sera traduit par le chiffre 1. Bon, il n'y est pas sur cette série que j'ai construite tout à fait au hasard.
Lacan – je parle encore 10 minutes – et on va discuter déjà à partir de cette première traduction où il parle d'un niveau imaginaire.

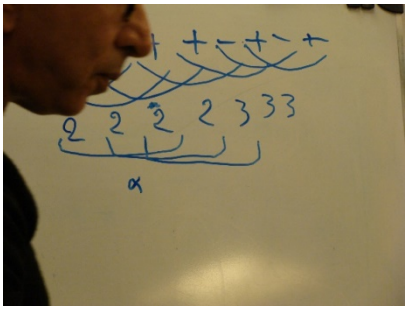
Déjà avec ce simple regroupement par 3, notant la constance ou l'alternance (fig. 2), on peut construire ce premier graphe, dit « le graphe à trois » je crois, où la suite résultant de la transcription des + et des –, en 1, 2, 3, va suivre une loi (fig. 3). C'est-à-dire, on pourra avoir une suite quelconque de 1, suivie par une suite quelconque de 2 et selon que les 2 qui suivent, seront en nombre pair ou impair, s'ils sont en nombre impair de 2 ; alors ici, j'en ai écrit trois, le 2 va être suivi forcément d'un 1, si le nombre de 2 est pair, un premier 2, un deuxième 2, la suite va se faire obligatoirement avec un 3. Ensuite un nombre quelconque de 3, suivis d'un 2, forcément, un 3 ne peut pas être suivi d'un 1, et à partir de ce 2, un nombre pair, ici : 4, sera suivi par le nombre 1. Donc un premier graphe (fig. 4). Alors pourquoi ne pas s'arrêter là ?

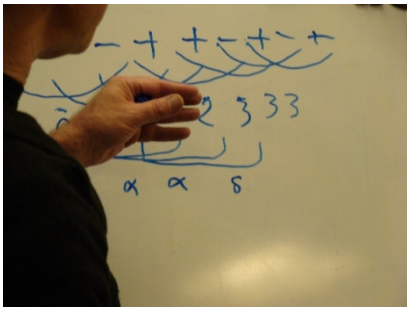
Fig. 4



Déjà dans ce premier graphe, on voit que ça ressemble au schéma L, un peu. Avec un axe imaginaire, des termes symboliques, mais c'est qualifié d'imaginaire par Lacan, un étage imaginaire. Parce que c'est un graphe qui est inversé par le miroir, en quelque sorte. Enfin, c'est mon hypothèse. Cet étage ne suffit pas parce qu'il est sensible au miroir. Et puis la fréquence des signes 2 est supérieure à celle des 1 et à celle des 3. Donc les signes n'ont pas la même chance d'apparaître. Alors Lacan va passer à un autre étage, un étage où il y aura quatre lettres qui inscriront des regroupements de 1, de 2 et de 3 et c'est l'étage des α, β, ɤ, δ.

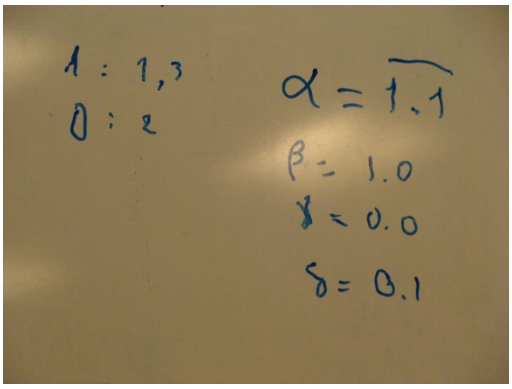
Fig. 5 et 6





Alors là, on pourra en discuter, on peut déjà amorcer la discussion, comme je l'ai signalé tout à l'heure, le symbolique est d'emblée présent. Donc il y a un côté artificiel ou mythique de cette mise en place du symbolique. Et puis il va être question de lettres, c'est-à-dire qu'à l'époque du séminaire sur *La lettre volée*, on peut dire que Lacan prenait appui sur les lettres pour parler du signifiant, contrairement au Lacan de *Lituraterre,* où il nous donne une possibilité de distinguer lettre et signifiant avec une formule qui, dit-il, fera bientôt ritournelle, c'est-à-dire que le signifiant c'est du symbolique, la lettre c'est de l'ordre du Réel. Vous voyez, il y a une évolution de ce qu'il nomme Réel au moment de *La lettre volée,* puisque le Réel, c'est simplement ici la chaîne au hasard de + et de –. On va parler du hasard aussi puisque Lacan oppose la *tuchê* et l'*automaton*, on va parler de tout en même temps. Alors la lettre va encore faire un regroupement par trois, des signes constitués par des chiffres. Il va considérer le premier et le troisième terme de ces triplets. Là, on va avoir un triplet qui va être qualifié de α (fig. 5), le deuxième triplet sera qualifié de α aussi, vous voyez que si on prend le troisième terme du triplet, c'est le même, ici (fig. 6), le troisième triplet va conjoindre un 2 et un 3, il va être qualifié de δ. Alors, c'est un peu difficile parce que Lacan va établir une première traduction des 1, 2, 3, en 1 et 0, (fig. 7), c'est-à-dire que les groupements symétriques 1 et 3 vont être notés 1 [dire « grand un »], les triplets dissymétriques 2 vont être notés 0.

Fig. 7



À partir de là, α va être défini comme un triplet où le premier terme sera symétrique et constant et le troisième terme de même. β, c'est un triplet 1.0 dans la définition vue ici (Fig. 7), γ sera un triplet dont les termes extrêmes sont dissymétriques et δ le passage d'un groupement dissymétrique à un groupement symétrique. Voilà, c'est un peu compliqué parce qu'il y a plusieurs étages, un étage des + et des –, un étage des 1, 2, 3 qui va être transcrit en étage 1, 0, et un étage des α, β, γ, δ.

H. Cesbron Lavau – Tu peux expliquer le 1, et le 1,3 comment c'est relié.

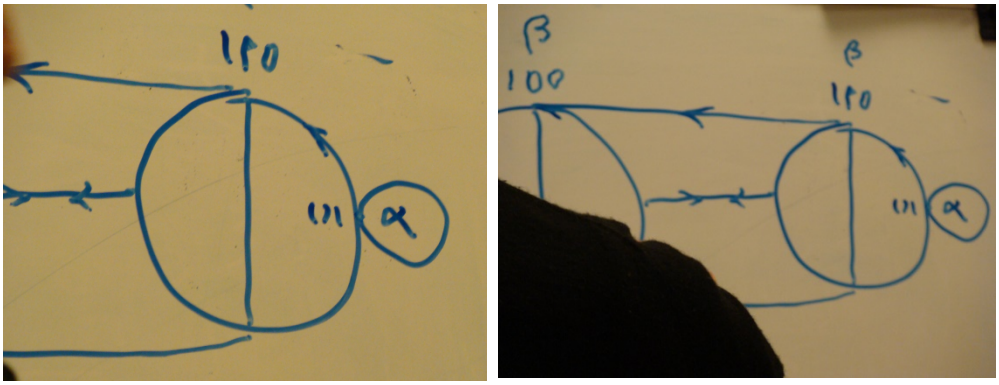
M. Darmon – Ce sont les groupements qui sont qualifiés dans l'étage au-dessus, de symétriques et de dissymétriques, c'est-à-dire, on a 1 et 3 qui sont symétriques et les 2 qui sont dissymétriques, au lieu d'inscrire 1, 2, 3, on note 1 quand ils sont symétriques, 0 quand ils sont dissymétriques.

H. Cesbron Lavau – Et ils retrouvent l'équiprobabilité...

M. Darmon – Ils retrouvent l'équiprobabilité mais entretemps, on a perdu la loi. On la retrouve avec les α, β, γ, δ. Où ?

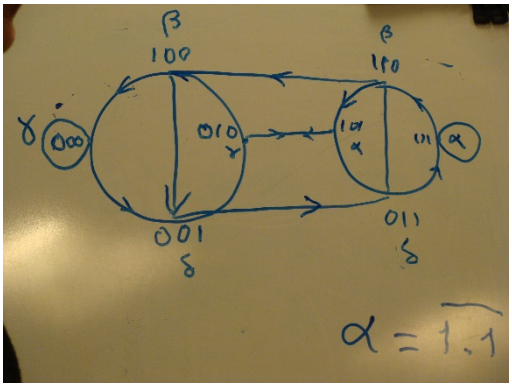
Vous voyez comment c'est fait, c'est-à-dire c'est des triplets où le terme du milieu est indifférent, c'est-à-dire que α, c'est aussi bien 1-1-1 que 1-0-1, donc les signes α, β, δ, ɤ, sont équivoques. Puisque α peut aussi bien signifier 1-1-1 que 1-0-1, et ça va être important dans la constitution du graphe.
Alors si on écrit tous les signes 101, 111, etc. de la première traduction, la traduction des 1, 2, 3 en 1.0, on a ici 111 qui va être inscrit comme α (fig. 7), si c'est suivi d'un 0, on aura donc 110, qui sera inscrit comme β (fig. 8)

Fig. 7 et 8

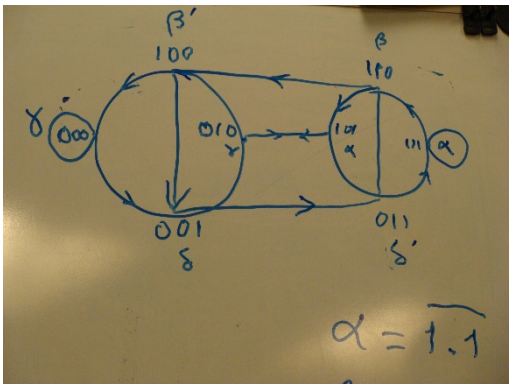


ensuite imaginons que c'est encore un 0, 100 et c'est encore β, si ce β est suivi d'un 1, 001 ça sera δ, par contre si c'est suivi d'un 0, c'est ɤ. Un ɤ suivi d'un 1, on retrouve le δ. Voilà le graphe complet (fig. 9).

Fig. 9



On s'aperçoit qu'il y a des sommets qui sont qualifiés par la même lettre, α ici à droite du graphe, α à gauche, β ici et β là…, ça ne se fait pas en mathématiques, quand on a des sommets dans un graphe ou une figure géométriques, différents, on les nomme avec une lettre différente. Ici on a des α, 111 et des α, 101, on a des ɤ, 010 et des ɤ, 000. Mais le fait de les appeler α et ɤ permet de rendre compte de cette équivocité, que l'on retrouve dans ce graphe.
On va voir dans la suite de ce travail que ce graphe va servir à élaborer le graphe proprement dit de Lacan où vous trouverez dans la construction du grand graphe de Lacan, les lettres α, β, δ, ɤ, et Lacan nommera le deuxième β, β' et le deuxième δ, δ'. (fig. 10)
Fig. 10



Bon, je vais m'arrêter là, pour vous permettre de parler et on reprendra cette question parce qu'il y a beaucoup de choses à dire à partir de là.

Ch. Melman – Bravo Marc, bravo pour l'amitié que vous nous témoignez en permettant à des profanes d'entrer dans cette combinatoire qui n'est pas forcément complexe mais à laquelle nous ne sommes pas accoutumés et dont nous ne saisissons peut-être pas pleinement l'intérêt ni le sens, ni non plus pourquoi Lacan s'est donné cette peine, sûrement pas seul d'ailleurs puisqu'il travaillait avec des mathématiciens, enfin il se faisait aider ou contrôler comme on voudra. Donc merci beaucoup, merci encore de nous exposer aussi amicalement et simplement ces éléments.

Moi, les points que je voudrais interroger et qui paraissent peut-être latéraux par rapport à votre exposé ou à ce que vous écrivez, c'est d'abord…, vous vous servez tout de suite du terme de « symbolique », la chaîne symbolique, est-ce que vous voudriez préciser pour nous ce que vous entendez par une chaîne symbolique ? Permettez-moi cette question, naïve, mais nous sommes là pour expliciter ces divers termes. D'autant que comme on le remarque, la césure opérée par Lacan sur une suite de signes, par exemple des + ou des – avant que ça devienne des α, des β, etc., le type de césure opérée semble déterminée essentiellement par l'Imaginaire. Symétrique, dissymétrique, ça n'a pas d'autre support que celui d'un découpage par l'imaginaire d'une chaîne qu'on pourrait dire aléatoire, écrit au hasard une suite de + et de – et ensuite on va introduire un ordre dans cette suite, en regroupements par d'abord 2 et puis 3 et qui est purement, purement imaginaire. Avec ce paradoxe que vous notez tout de suite très justement dès le départ, et que Lacan souligne, et qui n'est pas rien quand même, moi ça me rend perplexe, c'est que dans le *Fort-Da*, le *Fort*, c'est la présence, la dénomination qui veut donc dire plus loin, nomination de la présence de l'objet parce qu'il y a du loin, c'est-à-dire comme si justement ce renversement s'opérait et qui était que la présence qui comptait pour l'enfant, c'était justement celle de ce « pas là » et que sa réjouissance c'était en quelque sorte de matérialiser que l'objet n'était là justement que représentatif d'un « y a pas », « pas là », « parti ». Ce qui voudrait dire, si on poursuit, je dirai simplement que dès cette dualité du *Fort-Da*, l'enfant célèbre la présentification du défaut, de l'absence, du « pas là » et que donc déjà l'objet ne prend sa valeur que en tant que représentant de ce « pas là ». C'est donc ce qui m'amène à vous interroger. Est-ce que vous voudriez ou vous pourriez nous dire cet usage que vous faites tout de suite du terme de « chaîne symbolique » et de ce que vous entendez par « une chaîne symbolique ». Je peux vous poser la question ?

M. Darmon – J'ai souligné ce qui apparait comme une simple connotation de l'absence et de la présence, c'est-à-dire comme une nomination. J'ai insisté pour dire que c'était plus qu'une simple nomination. Mais un appel ou un bannissement. C'est-à-dire que effectivement…

Ch. Melman – Oui. La vocation bannissante.

M. Darmon – C'est-à-dire que effectivement c'est quand le sujet est là qu'on le chasse. Quand l'objet est là, on dit *Fort* pour le chasser.

Ch. Melman – Oui.

M. Darmon – Et *Da* quand il est loin. J'apprécie tout à fait votre idée selon laquelle l'objet, enfin la bobine, compte pour ce qui est loin.

Ch. Melman – Alors vous voyez c'est là qu'à votre terme de « compte » je substitue le terme de « symbole ».

M. Darmon – Oui.

Ch. Melman – C'est-à-dire que donc l'objet, là, ne prendrait de prix que comme symbole de ce qui n'est pas là.

M. Darmon – Oui. C'est-à-dire effectivement comme symbole, comme meurtre de la chose.

Ch. Melman – Voilà, absolument.

M. Darmon – C'est-à-dire cet objet, cette bobine qui est là, symbolise un trou.

Ch. Melman – Absolument et donc vous voyez tout de suite la complexité qui s'ensuit dans la relation à l'objet.

M. Darmon – Oui.

Ch. Melman – Notre complexité ordinaire dans la relation à l'objet, c'est-à-dire comment il y a un vœu de meurtre…

M. Darmon – Oui.

Ch. Melman – … ordinaire dans la relation à l'objet. Ça s'appelait *destrudo* je crois, un truc comme ça. On lui donnait un nom latin pour que ça passe mieux. Nous sommes d'accord ?

M. Darmon – Oui tout à fait. Vous posiez la question pourquoi le symbolique, pourquoi j'appelle ça la chaîne symbolique.

Ch. Melman – Oui.

M. Darmon – C'est parce qu'elle est faite de *symboles*, dans le sens *signifiants*, et parce qu'il y a un lien, une loi qui organise ces symboles.

Ch. Melman – Symboles de quoi ?

M. Darmon – De rien. De rien. C'est-à-dire ce ne sont pas des signes, ce sont des termes qui renvoient à d'autres termes.

Ch. Melman – J'aurai si vous le permettez une petite réserve à faire là-dessus. C'est-à-dire que moi j'aurais tendance à dire, il me semble bien que c'est ce que vous nous avez si bien démontré avec le graphe, c'est que tous ces termes sont symboliques d'un empêchement.

M. Darmon – Oui c'est ce que Lacan appelle le *caput mortuum*.

Ch. Melman – Voilà. C'est qu'il y a quelque chose qui, à cet endroit-là, ne pourra pas venir.

M. Darmon – Oui.

Ch. Melman – Qui n'est pas possible.

M. Darmon – C'est plus juste que de dire cette relation est possible.

Ch. Melman – Ouais. C'est donc dire qu'il y a une relation, comme vous dites très justement, à tel endroit impossible, qu'il y a un terme-là qui ne peut pas venir.

M. Darmon – Oui.

Ch. Melman – On en était à la suite aléatoire, avec les + et les – qui arrivent comme ça, comme ils veulent, et puis on va opérer ce regroupement par 3. Donc je me permets de redire encore que les éléments constitutifs sont purement imaginaires. Symétrie, dissymétrie, constance. Ce sont des éléments de l'Imaginaire.

M. Darmon – Oui, d'ailleurs Lacan parle de l'étage de l'Imaginaire.

Ch. Melman – C'est ce que vous avez signalé, effectivement, l'étage de l'Imaginaire. Et pour en arriver avec cet étage de l'Imaginaire à la constitution d'une chaîne symbolique, puisque les éléments vont devenir chacun symbole qu'à tel endroit, là, ça ne se peut pas.

M. Darmon – Oui. Est-ce que par le *caput mortuum* Lacan n'introduit pas d'une façon plus juste ce qu'il entend par Réel ? Plus que dans la chaîne des + et des – ?

Ch. Melman – Sûrement. Maintenant sur le principe, je dirai de ce que vous nous rappelez, de ce que vous nous exposez, moi je dirai que dans le principe, le principe est très simple. Pour le dire autrement, ça ne casse pas des briques. En quoi c'est très simple ? À partir du moment où vous constituez dans une chaîne aléatoire des identités spécifiques fondées sur les problèmes de symétrie, constance ou dissymétrie, il est obligatoire que vous arriviez à ceci, c'est que à ce qui était aléatoire va se substituer une

loi. Je dois dire que dans le principe je dirai presque c'est tout bête. C'est juste et savant dans l'écriture et dans la rigueur mais dans le principe…

M. Darmon – À condition de les regrouper par 3. À 2 ça ne marche pas.

Ch. Melman – À condition de les regrouper par 3. Alors on ne va pas faire là-dessus une philosophie, dire vous voyez il faut du 3. On ne va pas verser dans ce qui était les modalités interprétatives, je dirai, enfin ce que l'analogie vient susciter chez nous. On ne va pas dire, ah vous voyez il faut passer par le 3. On va laisser ça tomber. Mais en tout cas, dans le principe, oui ça va de soi. Autrement dit ce n'est pas quelque chose de surprenant ni même une loi qui serait une découverte fantastique. Quand on opère comme ça, ça ne peut pas être autrement.

M. Darmon – Ça surprend la première fois, quand même.

Ch. Melman – Ça surprend, ça surprend. Oui. Alors ça surprend peut-être, mais je m'arrêterai là-dessus, sur ce point, c'est que, qu'est-ce qu'il veut avec tout ça ? Pourquoi il s'embête avec tout ça et pourquoi il nous embête avec tout ça ? Moi je suis gêné par le fait que, pour moi, il y a un hiatus entre le séminaire sur *La lettre volée* et puis le schéma L et la chaîne signifiante élémentaire. Quel hiatus ? *La lettre volée* c'est, je dirai, l'illustration, on va dire amusante, récréative, de ce qui se passe quand vient à circuler la lettre qu'il ne faut pas. Autrement dit la lettre qui n'était pas destinée à être présente dans ledit milieu en tant qu'elle vient représenter le désir interdit, le désir auquel la reine n'a pas droit. Or elle est là. Il se trouve que ce désir interdit à la reine se trouve présentifié, comme il se doit, par une lettre et que les effets de cette lettre nous allons les suivre dans ce conte, génial évidemment. C'est un drôle de personnage, Edgar Poe. Si vous allez chercher ce qu'il en était de sa vie, en particulier de la relation à son papa, c'est très spécial. Bon. Je veux dire que ce n'est pas un génie qui sort de nulle part. Là, en l'occurrence, c'est donc la présentification de la lettre qu'il ne faut pas et donc l'illustration, la première illustration donnée par Lacan, du problème qui n'est toujours pas accepté comme tel, c'est-à-dire que la relation à l'impossible, à ce qui est refusé, n'est pas liée à un malaise dans la civilisation, ni même à une incidence de la religion et encore bien moins, et moi je pense que c'est présent chez Lacan dès le départ, à ce qui serait la référence à un père. Mais non ! Ça n'a rien à voir. Mais que le défaut majeur propre à notre organisation psychique et à notre rapport à la jouissance est lié à l'organisation littérale du signifiant, même pas le signifiant. C'est ça. Vous avez très bien souligné qu'il est passé de la lettre d'abord au signifiant dans *Lituraterre* mais même pas là au départ, même pas lié au signifiant en tant que le signifiant garde le pouvoir du Un. Eh bien ce n'est même pas le Un à qui on peut imputer cette méchante affaire. Donc sans le dire comme je suis en train de broder autour, mais sans le dire c'est la question centrale qui ouvre l'enseignement de Lacan. Et donc sa tentative de montrer que c'est l'affaire d'une combinatoire, que c'est l'affaire d'une organisation littérale, pas du Un mais justement de l'objet qui a chu à partir d'une organisation, d'une pure combinatoire. C'est donc si je puis m'exprimer ainsi d'un matérialisme absolu. C'est d'une audace, pouf ! Et comme nous le savons ce n'est toujours pas entré dans la psychanalyse.
Donc bravo et merci encore de reprendre pour nous ces éléments. En ce qui me concerne je dis bien, nous ne pouvons que tenter de les resituer dans ce qui est le point majeur que Lacan apporte ici et qui est effectivement essentiel pour chacun d'entre nous. Et y compris, pour ma part je dis bien, le fait que c'est savant et en même temps

dans le principe c'est tout con. Mais avec dans sa démonstration cet arbitraire qui est que la découpe…, autrement dit il fait naitre le symbolique d'une intervention, d'une découpe purement imaginaire. Ce qui ne sera pas tout à fait consistant avec le fait que pendant toute une période il va en quelque sorte vouloir dénoncer la dimension de l'Imaginaire, au point de faire cet article sur *L'Étourdit*, c'est-à-dire un article de topologie sans image. J'ai déjà raconté que, comme il se trouvait que j'avais la charge de la revue, j'en avais la charge parce qu'il n'y avait personne d'autre pour l'assurer, ce n'était pas pour mes mérites, eh bien lorsqu'il m'a filé son article sur *L'Étourdit*, à l'époque j'avais des cheveux, je m'en suis arraché quelques-uns. Je m'en suis arraché quelques-uns parce que je me disais ce n'est pas possible et pas seulement à cause de la difficulté où ça mettait chacun, alors qu'il était très simple de faire ces dessins de topologie, qu'il a repris ensuite, les tores, les trucs, les machins. Et que d'autre part, je n'étais pas d'accord sur le fait qu'il essayait d'expurger la dimension de l'Imaginaire. Pourquoi ? Elle est essentielle à la constitution du désir. Il faudrait qu'il soit purement symbolique et réel, l'objet du désir ?

M. Darmon – Il dit dans *L'Étourdit* qu'il est obligé de faire image, que c'était encore trop.

Ch. Melman – Que c'est encore trop !

M. Darmon – Il est obligé de faire image de quelque chose qui pourrait s'écrire d'une pure algèbre.

Ch. Melman – C'est ça. Oui.

M. Darmon – Catherine Millot dit qu'il a réécrit quatre fois *L'Étourdit* pour le rendre de plus en plus hermétique [rires].

Ch. Melman – C'est bien possible. Mais alors quand je lui ai dit, parce que je lui ai dit, quand je lui ai dit, moi, écoutez, c'est infaisable. On va publier ça bien sûr, mais qui, qui va entrer dans ce texte ? Eh bien je peux vous dire quelle a été sa réaction, il a pris ça très mal. Il n'a pas été content. Ben oui, qu'est-ce que vous voulez.

Pierre Coërchon – Il va au comble, jusqu'au comble, à un point où il arriverait presque à réfuter un des éléments. Il rend un des éléments réfutable un peu comme il l'a décrit justement dans la démarche scientifique où l'Imaginaire est réfutable. En cela il va presque au comble dans ce genre de texte.

Ch. Melman – Oui, mais là il ne s'agit pas de le réfuter, il s'agit de l'annuler, alors qu'il va bien être obligé après de le ramener et être dans une position je dirai majeure dans le nœud. C'est-à-dire en faire comme il se doit et comme c'est déjà présent ici un élément constitutif imparable de…

P. Coërchon – Il va jusqu'à le rendre réfutable pour nous faire peut-être sentir aussi l'irréfutabilité de chaque élément.

Ch. Melman – Ouais. Sûrement.

P. Coërchon – Il va jusque-là, au comble, pour nous faire sentir l'irréfutable.

Ch. Melman – Peut-être, espérons ça. Bon.

J. Maucade – Vous dites ce n'est pas la question du Un, c'est la question de l'objet. Mais est-ce que dans la question de l'objet il n'y a pas quand même un retour du Un ?

Ch. Melman – Il y a une présence mais vous ne savez pas dire laquelle.

J. Maucade – Dans l'objet ?

Ch. Melman – Oui. Il y a une présence mais vous ne savez pas la situer.

J. Maucade – Et c'est pas du Un ?

Ch. Melman – Vous ne savez pas la situer, vous ne savez pas si elle est réelle, si elle est symbolique, et c'est en ça que diffère l'objet maternel et l'objet paternel, c'est-à-dire l'objet qui vient de la mère et l'objet qui vient du père. C'est pas le même. Mais nous nous égarons. Marc, merci beaucoup.

Transcription : Véronique Bellangé, Édith Bosilikwa, Nathalie Rougnon
Relecture : Monique de Lagontrie